



Antonin Bondat avec une classe de jeunes collégiens

*"Michel, ne t'endors jamais sans avoir apporté une réponse - fut-elle provisoire - aux problèmes de ta journée, mais surtout, sache renaître chaque matin".*

C'est Antonin Bondat qui m'a appris cette formidable règle de vie. Voilà bientôt soixante ans que je l'ai faite mienne. Je pense à lui chaque matin.

Il avait été mon professeur de Français-Latin-Grec en classe de Seconde et Première au Collège Saint-Martin, ce grand collège des Oratoriens, à Pontoise.

J'étais, deux années plus tard, revenu près de lui comme très jeune assistant, à l'Ermitage, cette "maison" des aînés, un peu à l'écart du cœur du collège ; il en assumait la responsabilité, cette maison étant, pour lui, comme une grande famille.

Après le couvre-feu des dortoirs, nous lisions, assis côte à côte dans la même pièce de son appartement de fonction. Et puis souvent, nous bavardions un moment avant de nous quitter. Nous bavardions de tout car il connaissait tout. En fait, il m'apprenait beaucoup.

Force de la nature et force de l'esprit, Antonin Bondat. Et pourtant, il avait vécu et surmonté bien des épreuves physiques, dont certaines très lourdes à supporter, et dans l'intensité des tourments. Sa future épouse avait joué un rôle déterminant lors de sa convalescence et cela avait constitué un facteur de guérison, véritable renaissance.

Force de la nature, il s'était formidablement récupéré. Il courait vite, sautait haut. Sur le terrain de football, il déboulait à fond avant d'ajuster un tir meurtrier dans la lucarne du but adverse.

Force de l'esprit, il avait appris le grec alors qu'il était à peine convalescent, en quelques semaines, pour passer sa licence. Il avait énormément lu, se forgeant une culture servie par une expression claire, imagée, accessible par tous.

Son tic répétitif du front et des yeux était comme un clignotant qui signifiait "écoute-moi et retiens l'essentiel".

Antonin Bondat, je l'ai passionnément aimé.

Lorsque, quinze ans après avoir été son assistant, dirigeant la chorale "Vent d'Est" que j'avais créée, nous avons gagné, avec le "Noël Noir", le grand concours européen de l'Ange d'Or, Polydor nous a commandé, en un délai très court, un grand disque de Noël. J'ai demandé à Antonin Bondat de bien vouloir en rédiger la pochette. Dans le cadre de notre témoignage, je ne pense pas pouvoir mieux faire que de vous offrir ce bijou :

*"Ce disque raconte la plus belle histoire d'amour que le monde ait connue. La douce nuit scellée de l'étoile des Mages, toute vibrante de cloches et de musiques, enfante un miracle à la mesure de l'Homme et du Ciel.*

*Après un long voyage dans l'aridité des sables, voici que jaillit la source d'eaux vives. Un enfant étendu sur la paille ; une goutte de lait tremble à ses lèvres et son sourire éclaire l'étable. La Vierge contemple son fruit. Son amour n'a pas encore le goût du sang et des larmes ; elle pèse ce levain d'avenir, cette graine d'homme, dont les bras étendus porteront le monde. Le charpentier, pensif, veille au seuil du mystère. Le souffle du bœuf et de l'âne emplit l'espace. Dehors, sous la ronde des étoiles, sonnent les pas de l'humanité en marche. Et des millions de voix s'élèvent à cœur joie d'un pôle à l'autre, du vent d'Ouest au vent d'Est.*

*La Création exulte et retourne au paradis de l'Enfance. La nature elle-même bouscule ses rythmes : l'hiver est lourd d'un printemps ; les oiseaux sifflent dans les arbres de Judée ; la pervenche ouvre son œil bleu ; une rose fleurit sur la crèche ; les vignes et les blés frissonnent sous la gloire de l'été. Flageolets et trompettes, musettes et flûtaux orchestrent cette joie qui gonfle les veines de la terre et mûrit au cœur de l'homme.*

*Le souffle de l'Esprit a visité les collines et les plaines. Le Bourguignon s'éveille et chante à s'en faire éclater les artères. Le Provençal prend son bâton et part à l'aventure de Dieu. Des*

*Ardennes à la Savoie, de l'Alsace à la Mer, des rives d'Allemagne au creuset de l'Afrique, une immense procession danse et farandole. Au bout de la route, se tient un Enfant dont les mains de lumière emprisonnent la Joie.*

*Cette joie qui sauve le monde n'est pas de ce monde. Elle illumine la misère et la faim, la souffrance et la peine des hommes. Tandis que l'ordre ancien vacille et s'écroule sous l'œil de Dieu, elle réchauffe des cœurs épuisés à la flamme de l'Espérance.*

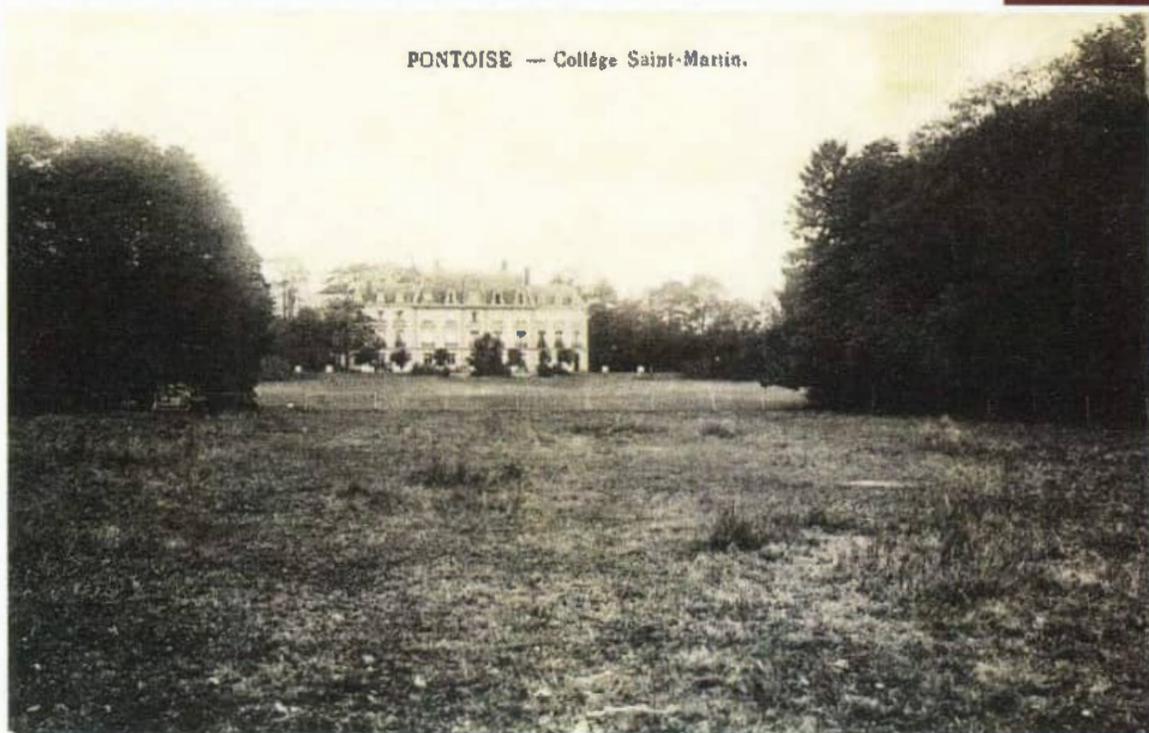
*Les siècles se donnent la main autour de la crèche. L'enfant est né : il est nu, pauvre, plus fragile qu'un roseau. Mais l'amour coule de lui comme un fleuve. Regardez. Voici les Mages couverts de la poussière des pistes ; un ciel d'Orient traversé par les anges scintille dans leurs prunelles ; voici les bergers et les bergères lancés dans la nuit par une force qui les dépasse ; voici les artisans, pêcheurs, compagnons, laboureurs, voici les chanteurs éblouis dans l'eau profonde de leur chant, l'immense armée des pauvres en esprit rassemblée dans l'unique richesse de l'Enfance.*

*Aimer, c'est donner. Tous apportent leur trésor. L'or, l'encens, la myrrhe, bien sûr. Mais aussi les raisins et les noix, les gâteaux et les figues, les choux et les raves pour la soupe à Jésus. Présents du cœur, offrandes d'une vie...*

*Aimer, c'est se donner. Près de la Vierge qui croyait en Dieu, la Charité jette sur les hommes le filet des pêches miraculeuses. Ta Douleur est ma douleur, ta Joie, ma joie, ta Vie, ma vie. Et je t'aime, mon frère en Jésus, qui porte sur le front le reflet de l'étoile et de la croix.*

*Il est venu, le Prince qui vient finir les guerres, le Roi aux armes de justice et d'amour. Dieu n'est pas nègre, Dieu n'est pas blanc... L'enfant de la douce nuit réconcilie dans l'unité des nations fraternelles".*

Michel GIRAUD



Dans le parc du Collège Saint-Martin, une des "Maisons"